QUATRIEME ANNEE. — N° 842. SAMEDI 29 JUILLET 1916

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Les Embusqués du Paradis

Les embusqués du Paradis
Sont des mascottes, mes amis...
(Air connu.)

Vous, où vous cachez-vous ?...

Après avoir lancé l'affront et le mensonge,
Vous fuyez, vous courez, vous échappez aux yeux.
Chacun a ses instincts et s'enfonce et se plonge
Le hibou dans les trous et l'aigle dans les cieux !

Sus donc ! cherchez les trous, les recoins, les cavernes,
Cachez-vous...

L'Eglise du bon Dieu n'est que votre buvette.
Vous offrez l'alliance à tous les inhumains.
Vous seriez des bourreaux si vous n'étiez des cuistres

Allez, continuez, tournez la manivelle
De votre impur journal, vils grimauds dépravés ;
Avec vos ongles noirs grattez votre cervelle :
Calomniez, hurlez, mordez, mentez, vivez !

Vous insultez le Juste abreuvé d'amertumes.

Les âmes sont pour vous des bourses et des banques.

Parce que, jargonnant vêpres, jeune et vigile,
Exploitant Dieu qui rêve au fond du firmament,
Vous avez, au milieu du divin évangile,
Ouvert boutique effrontément ;

Parce que vous feriez prendre à Jésus la verge,
Cyniques brocanteurs sortis on ne sait d'où ;
Parce que vous allez vendant la Sainte Vierge
Dix sous avec miracle et sans miracle un sou ;

Parce que la soutane est sous vos redingotes,
Parce que vous sentez la crasse et non l'œillet,
Parce que vous bâclez un journal de bigotes
Pensé par Escobar, écrit par Patouillet,

Parce qu'à vous tout seuls vous faites une espèce ;
Parce qu'enfin, blanchis dehors et noirs dedans,
Criant *meq culpa*, battant la grosse caisse,
La boue au cœur, la larme à l'œil, le fifre aux dents ;

Pour attirer les sots qui donnent tête-bêche
Dans tous les vils panneaux du mensonge immortel,
Vous avez adossé le tréteau de Bobèche
Aux saintes pierres de l'autel.

Ici, la Censure a supprimé quatre vers de.... Victor Hugo !!!

PIERRE BRIZON.
Député de l'Allier.

P.-S. — La vérité et la modestie m'obligent à déclarer que ces vers ne sortent pas de mon encrier. On s'en doutait !

Il n'y a de moi que le titre et l'épigraphe.

Les vers sont de Victor Hugo. Je ne les cite — puisque nos Rois m'interdisent les grands sujets : la Guerre et la Paix — que pour montrer à quelle distance ce grand génie du Verbe laisse les pauvres « petites secousses » littéraires de la Maison de commerce Barrès et Cie.

« Ces Messieurs » de la Censure trouveront ces vers dans *Les Châtiments*, pp. 117-122, de l'édition seizième de Hetzel.

Pourvu qu'ils n'aillent pas se figurer que c'est leur portrait !

Non, leur vrai portrait, par Victor Hugo, le voici (toujours dans *Les Châtiments*) :

On n'échappe aux fripons que pour choir [dans les cuistres.
Il semble que tout meure et que de grands [ciseaux
Vont jusque dans les cieux couper l'aile aux [oiseaux

P. B.

A BATONS ROMPUS

M. Bailby n'est pas content. Voulant contribuer, pour sa large part, à la reprise de la vie économique, il est allé passer une soirée au cinéma. Or, sa bonne intention n'a pas été récompensée ; en effet, il a assisté à un spectacle dont son patriotisme susceptible et délicat a été rudement choqué. Imaginez-vous qu'il y avait, au programme, un film intitulé « Forfaiture » M. Bailby considère que c'est « une des merveilles du genre ». « Seulement écrit-il, il est fâcheux que l'intrigue mette en scène un Japonais qui, chargé par l'auteur des crimes les plus noirs, finit en cour d'assises, où, sa culpabilité étant enfin dévoilée, la foule américaine se dresse en furie pour le lyncher ».

Un tel film, constate M. Bailby, est cruellement désobligeant pour nos amis et alliés les Nippons. On imagine avec peine la présence d'un de leurs nationaux dans cette salle, où il s'étonnerait de la discourtoisie française ».

On ne doute point que je partage absolument la manière de voir du directeur de l'« Intransigeant ». Au lieu de faire jouer le rôle de traitre de mélodrame à un sujet du Mikado, l'auteur aurait dû en charger un Allemand. Les fils de la Germanie ont commis suffisamment de forfaits, ainsi que l'ont établi MM. Barrès, Bazin et autres Richepins, pour qu'on ne regarde pas à leur attribuer une forfaiture de plus.

Mais je suis plus exigeant encore ; je trouve que l'observation critique de M. Bailby devrait être d'une portée générale, et gagnerait en utilité, si l'on en tenait compte à la fois au théâtre, dans la presse et même dans l'administration de la justice.

Notre répertoire dramatique est encombré de pièces comiques et tragiques, dans lesquelles des personnages antipathiques, méprisables, odieux ou ridicules sont Russes, Anglais, Italiens ou Belges.

Il n'y a qu'à supprimer ces œuvres si leurs auteurs sont morts ; s'ils sont vivants, ils ne demanderont pas mieux que d'attribuer à des Teutons les vices et les crimes qu'ils ont entendu flageller et stigmatiser.

Les journaux, de leur côté, accompliront une œuvre pie en expurgeant soigneusement de leurs faits divers et de leurs comptes rendus tout ce qui pourrait mettre en fâcheuse posture un de nos alliés et amis.

Enfin, nos magistrats ne doivent pas, dans les heures graves que nous traversons se considérer comme chargé d'assurer le strict respect des lois et de rendre des sentences en toute équité.

Condamner un inculpé appartenant à l'un des pays qui nous prêtent leur fraternel appui, sans tenir un large compte de sa nationalité, c'est se rendre coupable d'une ingratitude envers ses frères de race.

Pour mon compte, j'entre tellement dans les vues de M. Bailby, que s'il m'advenait d'être poignardé par un sujet du roi Albert ou escroqué par un des fils de notre « sœur latine », je me garderais de toute plainte au Parquet et même de toute récrimination. La réputation de nos compagnons d'armes m'est, en effet, plus chère que ma bourse et ma vie.

Ajouterai-je qu'une hésitation me reste de savoir si ce souci de ménager l'honneur et la susceptibilité de nos alliés ne devrait point s'étendre à nos propres compatriotes, et s'il ne conviendrait pas de jeter un voile sur toutes les défaillances des Français.

Censuré

Monsieur BADIN.

La question des loyers

Le Sénat contre les locataires

Le Sénat va vite. Presque sans discussion, il ratifie les propositions de sa commission sénatoriale. La propriété est respectée, s'écrient en chœur les membres de la Chambre syndicale des propriétaires.

C'est un grand triomphe pour M. Henry Chéron. C'est une défaite pour les locataires. Qu'ils se rassurent. Ils prendront leur revanche.

La Chambre ne voudra pas se rallier à des textes qui, s'ils étaient mis en application, auraient le grave inconvénient de multiplier les procès et de semer la haine et la discorde.

Le gouvernement dira bien que l'article 13 sur les exonérations reproduit en partie le texte de la Chambre, mais sa nouvelle rédaction rend sa portée restrictive et il sera impossible de le maintenir. Il en est de même de ceux relatifs aux exonérés de droit.

Le Sénat terminera sans doute aujourd'hui la discussion de la loi sur les loyers. Il n'ignore pas qu'elle lui reviendra. Il faudra bien cette fois qu'il se mette en face des réalités.

Nos lecteurs sont priés de bien vouloir prendre note que notre permanence de la rue Drouot est suspendue pendant le mois d'août.

Il sera répondu à toutes demandes de renseignements à la rédaction du BONNET ROUGE, 142, rue Montmartre, les mardi et vendredi, de 3 h. 30 à 5 h.

L'ENGEANCE

On les appelle, en Italie, les « guerrafondiers ». En France, ce sont les « jusqu'auboutistes ». Je ne sais quel est le nom dont on les affuble en Allemagne. Mais ils sévissent chez nos adversaires comme chez nos alliés.

Leurs trouvailles valent celles de nos chauvins les plus fous. Ils reprochent à leur chancelier, M. de Bethmann-Holweg, de vouloir conclure une « paix pourrie » : c'est leur façon de désigner le fantôme que les chauvins de chez nous voient se dresser dans les cauchemars de leurs digestions pénibles et qu'ils appellent « paix boiteuse ».

Ils accusent M. de Bethmann-Hollweg d'être « anglophile ». Ah ! les « philies » et les « phobies » !... Ils ne parlent que du « péril anglais ». Un haut fonctionnaire de la Prusse Orientale est allé jusqu'à provoquer en duel ce chancelier qu'il soupçonne de ne pas détester assez l'ennemi : le chancelier lui a répondu en le révoquant. Et les accusations de se multiplier, les soupçons de grossir...

Quel que soit son nom, quels que soient ses thèmes, l'engeance, vous le voyez, sévit partout. Et dans les moments où les manifestations ridicules ou odieuses de nos « jusqu'auboutistes » sont sur le point de vous faire perdre patience, vous n'avez, pour retrouver votre sérénité, qu'à vous rappeler que l'Allemagne, elle aussi, a les siens et que l'ennemi pâtit, autant que nous, du voisinage de ces êtres encombrants, agités et pernicieux.

Georges CLAIRET.

COMMENT ON ASSASSINE L'UNION SACREE

Deux ordures le même jour

Depuis trois jours, la poubelle était vide d'ordures. C'était à n'y rien comprendre. Le Drault et le Monniot rivalisaient de fadeur.

C'était, sans doute, l'effet du temps orageux. Aujourd'hui, nous les retrouvons tous à leur poste ; Monniot dénonce un officier républicain qui s'est permis de conférencier dans une réunion maçonnique. L'homme de confiance de feu Drumont a même le front de se retourner vers le général Dubail pour demander des sanctions.

Naturellement, les « fichards », les « délateurs », ce sont les Francs-Maçons.

Ceci n'est, d'ailleurs, qu'une prose presque honnête. Nous trouvons à côté, toujours avec l'autorisation de la Censure, sous le titre : *Explosion... socialiste dans une usine de guerre*, un récit fantaisiste d'une visite d'Albert Thomas. On prête au ministre des propos qu'il n'a jamais tenus.

Naturellement, comme il est de mode dans la maison, on écrit : *Les camarades du ministre*, avec un *k*.

Faut-il encore féliciter la Censure de la façon dont elle laisse la presse réactionnaire et anti-française diffamer les ministres et les officiers de la République ?

LA GUERRE

L'activité des Russes

Ils achèvent la conquête de l'Arménie, prennent des prisonniers et du butin aux Autrichiens et pénètrent dans des tranchées allemandes, en Champagne

Communiqué officiel

28 Juillet — 15 heures

726e JOUR DE LA GUERRE

Au nord de Chaulnes, une tentative ennemie sur une de nos tranchées près de Lihons a été repoussée à coups de fusils.

En Champagne, dans la région d'Aubérive, une reconnaissance russe a pénétré dans la tranchée adverse qu'elle a nettoyée à coups de grenade et a ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque allemande qui se préparait à déboucher sur nos positions, à l'ouest de Thiaucourt, a été complètement repoussée par le tir violent de nos batteries. Nuit calme sur le reste du front.

Dans la journée d'hier, nos avions de chasse ont livré de nombreux combats.

Deux avions allemands ont été abattus dans la région de la Somme, l'un près de Brie, l'autre vers St-Christ. Un troisième appareil ennemi, attaqué par l'un des nôtres, est descendu en vrille, au sud d'Ornes, région de Verdun. Enfin, dans les Vosges, un aviatik, contraint d'abandonner le combat, a capoté à l'atterrissage.

Dans la nuit du 26 au 27, une de nos escadrilles a lancé des projectiles de gros calibre sur la voie ferrée au nord de Tergnier, sur la gare de Chauny et sur des convois en marche dans la région de Coucy. En outre, entre Laon et Reims, nos avions ont bombardé les établissements militaires de Menneville et de Lavannes-Caurel.

Dans la Somme

Londres, 28 juillet. — Il résulte de rapports parvenus de Hollande que d'importantes forces en hommes et en canons, sont dirigées constamment à travers la Belgique vers la Somme. Il se peut que les indications fournies par ces rapports soient exagérées, mais ils contiennent probablement des éléments de vérité qu'on ne saurait mettre en doute. — (*Information*).

Le quartier général allemand se déplace

Amsterdam, 28 juillet. — Le *Telegraaf* annonce que le grand quartier général allemand en Flandre a quitté définitivement la ville de Thielt et qu'il s'est installé à Gand dans les bâtiments de l'hôtel de ville. — (*Information*).

Sur le front oriental

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 28 juillet. — (Communiqué du soir du grand état-major, front occidental).

Au total, au cours des combats qui se sont déroulés dans la période du 16 au 25 juillet, les vaillantes troupes du général Sakharoff ont fait prisonniers plus de 34.000 officiers et soldats allemands et autrichiens.

Elles ont enlevé 45 canons et 71 mitrailleuses.

(Front du Caucase) — *Il est établi que dans le dépôt de Sapker, à vingt verstes au nord d'Erzindjian, nous avons pris environ 5.000 grenades à main, plus de mille projectiles, 600 caissons de cartouches.*

A Mastahan, nous avons pris un hôpital de 800 lits. A Erzindjian, nous avons pris des dépôts de fusils, de revolvers, d'armes blanches, de munitions d'artillerie, du pétrole et de la benzine, d'une quantité totale de plus de mille pouds.

La ville d'Edzindjian n'a pas souffert.

Mer Baltique. — *Le 25 juillet, à l'embouchure du golfe de Finlande et à la frontière au sud de Scheres-Abo (Aland), un zeppelin a jeté, à 6 h. 30 du soir, près de quinze bombes, sans causer aucun dommage, soit sur la côte, soit aux navires.*

Canonné par nos batteries, le zeppelin a disparu vers le Sud.

Le même jour, huit hydravions ennemis ont attaqué notre station d'hydraviation, sur laquelle ils ont jeté une centaine de bombes. Deux de nos appareils, qui ont engagé le combat, ont réussi à abattre un appareil ennemi, qui a pris feu.

LES OPERATIONS DE VOLHYNIE ET DE GALICIE

Londres, 28 juillet. — Le correspondant de Petrograd au *Times* mande que les opérations engagées sur la frontière de Volhynie et sur celle de la Galicie, sont extrêmement satisfaisantes et permettent d'entrevoir l'avenir sous un jour très favorable.

L'OFFENSIVE DE BUKOVINE

Bucarest, 24 juillet. — Les Russes ont réussi, dans leurs opérations en Bukovine, à installer au sommet du Radau, à mille huit cents mètres d'altitude, une force d'artillerie, canons et mitrailleuses. Une partie de la population, prise sous le feu, s'est réfugiée en Roumanie avec ses troupeaux. — *Radio.*

ITALIE ET ALLEMAGNE

Un démenti du gouvernement italien

Rome, 27 juillet. — A la suite d'un communiqué de l'agence Wolff, qui disait que la presse italienne tendait à induire en erreur le peuple italien sur les mesures prises par l'Allemagne envers les Italiens résidant dans ce pays, l'agence Stefani publie ce matin un long démenti du gouvernement.

De la lecture de ce communiqué, il résulte que le gouvernement italien a protesté lorsqu'il s'est agit de faire respecter les conventions internationales entre pays en état de paix, mais qu'en aucune sorte le même droit international n'a été violé au détriment des Allemands résidant en Italie.

Bourse de Paris

DU VENDREDI 28 JUILLET 1916

Le marché est languissant et généralement faible. Deux courants opposés se manifestent sur les Rentes Françaises ; le 3 p. 100 se replie à 64 francs, tandis que le 5 p. 100 poursuit son avance à 90.90. Les valeurs de cuivre, de caoutchouc, et les mines d'or et de diamants perdent quelques points.

Fonds d'Etat · Français 3 p. 100, 64 ; 5 p. 100, 90.90 — Extérieure. 99.10.

Actions diverses : Saragosse, 432. — Andalous, 396. — Suez, 4.500. — Omnibus, 455. — Monaco, 2.698 ; cinquièmes, 540. — Caoutchoucs, 97.25. — Malacca, 117.50. — Toula, 1.130. — Maltzoff, 593. — Hartmann, 438.

Valeurs minières : Bruay, 1.727. — Spies, 19.25. — Lianosoff, 331. — Grosnyi ord., 2.470. — Rio, 1.720. — Tharsis, 141. — Chino, 288. — Utah, 458. — Rand'Mines, 99.50. — Modderfontein B., 185. — Chartered, 18. — De Beers ord., 311. — Jagersfontein, 87.25.

Informations

— M. Barthou, ancien président du Conseil, a prononcé, hier, à Genève, un discours qui a obtenu le plus vif succès.

— Mlle Emilienne Moreau a été reçue ce matin à l'Ambassade britannique. Lord Bertie, ambassadeur d'Angleterre, lui a remis la médaille militaire britannique, qui lui a été accordée pour sa bravoure sur le champ de bataille.

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Un concours, oui ! Mais aussi un programme

Dimanche prochain, nos lecteurs pourront lire le détail de notre concours. Ils verront que nous avons voulu faire autre chose qu'une épreuve amusante et permettant à un journal d'accroître le nombre de ses lecteurs en élargissant son moyen d'action.

Notre concours est mieux qu'un concours : c'est un programme.

Cette horrible guerre terminée, il faudra que la démocratie s'organise. Tout est à faire ou à refaire. Les lois sociales sur le chantier sont à terminer ; d'autres, qu'on n'avait pas prévues avant la guerre, sont à établir de toutes pièces, pour guérir les blessures faites dans la chair du pays.

Des lois sociales ! Ce sera le cri de toutes les nations lorsque l'heure sera passée de ne réclamer que *des canons et des munitions.*

Des lois sociales ! des pansements pour toutes les blessures, des remèdes pour toutes les misères ; des forces aussi, des forces neuves pour toutes les nouvelles entreprises.

Mais quelles sont les lois que le pays va réclamer ? Toutes ne peuvent être faites en un jour. Auxquelles faudra-t-il donner la préférence, lesquelles devra-t-on discuter avant les autres, voter avant les autres, appliquer avant les autres ?

C'est cela justement que nous demanderons à nos lecteurs, procédant ainsi, en même temps qu'à un concours amusant, à une véritable consultation politique.

On voit tout de suite par ces quelques lignes quelle est la valeur et quelle est la portée de notre initiative. Le succès de notre concours, avant qu'on en connaisse le but exact, nous prouve assez que nous avons été devinés et compris. Le courrier nous apporte les félicitations dont nos lecteurs et nos amis ne se montrent pas avares ; nous sommes convaincus que ce succès ne fera que grandir lorsque ceux qui se font les propagandistes zélés de ce journal — un des rares où l'on ose dire ce que l'on tait ailleurs — auront invité leurs amis à suivre ce concours, en affirmant ainsi leur foi dans l'avenir de la démocratie républicaine.

Une parenthèse

Des raisons particulières m'avaient contraint à délaisser un peu, ces jours-ci, les lecteurs du Bonnet Rouge, *et, aujourd'hui, encore, j'aurais laissé ma plume au repos, si ce bon Monsieur Badin, qui distribue quotidiennement son sourire plein de malice à des lecteurs charmés, ne m'avait brusquement jeté le gant.*

Il paraît que nous ne sommes pas d'accord sur la valeur de la proclamation semée par l'aviateur Marchal dans les faubourgs de Berlin.

Heureusement, je ne suis pas seul. Monsieur Badin lui-même rappelait comment M. Gustave Hervé, un stratège qu'hélas ! je ne puis me flatter d'égaler, avait pris, le lendemain, le titre même de mon article, — attention qui m'honore, — pour développer des pensées semblables aux miennes.

Ce matin, c'est M. Pierre Renaudel, généralissime, lui, de l'armée socialiste, qui répond à Monsieur Badin.

Ma foi, je puis bien le dire tout net : je suis en plein accord avec M. Renaudel. Il n'y a qu'une chose qu'on puisse déplorer dans le voyage de Marchal : c'est qu'il n'ait emporté que la proclamation d'un aviateur français, et non la proclamation du Gouvernement français.

L'heure est venue, pour les chefs des nations de l'Entente, de s'adresser directement, par dessus le Kaiser, au peuple allemand. C'est avec le peuple allemand qu'il faudra faire la paix un jour, et il y a tout intérêt à faire savoir en Allemagne que les Alliés sont prêts à faire une démarcation très nette entre l'Allemagne et les Hohenzollern.

Je suis encore d'accord avec M. Renaudel, lorsqu'il se plaint de ce que « le Gouvernement ne laisse pas tomber du haut de la tribune française, sur les buts poursuivis par les Alliés dans la guerre, les paroles qui n'iraient pas moins sûrement trouver les cervelles allemandes que la proclamation lancée par l'avion ».

La France républicaine a des buts assez nobles pour qu'on puisse les exposer sans honte et sans danger. Et sait-on quel écho pourraient avoir des paroles heureuses sur la population d'outre-Rhin ?

GENERAL N...

A. L., Paris. — *Vous comprendrez qu'il m'est impossible, à cause de la Censure et de quelques autres raisons, de répondre à votre lettre et de vous dire pourquoi je pense fermement que vous vous trompez.*

Nous avançons toujours. — *Merci de votre bonne lettre. On peut, en effet, ne pas aimer les Allemands et vouloir avant tout se soucier de la vérité. Nous sommes d'accord sur tous les points. Un jour viendra, heureusement, où nous pourrons publiquement nous expliquer sur toutes ces questions.* — Général N...

PARTI SOCIALISTE
et SOCIETE DES AMIS DE JAURES

A la mémoire de Jean JAURÈS

Dimanche 30 Juillet, à deux heures et demie
Salle des Fêtes du Trocadéro

COMMÉMORATION

PROGRAMME

ALLOCUTION par LEVY-BRUHL

POEME A JEAN JAURES par MAURICE BOUCHOR

DISCOURS par EMILE VANDERVELDE

L'ŒUVRE DE JEAN JAURES Lectures, par PIERRE RENAUDEL

DISCOURS par ALBERT THOMAS

Le Grand Orgue se fera entendre au cours de la séance

Les Girouettes

A titre de documentation nous donnons les noms des députés qui ont changé d'opinion dans la question du contrôle, en quelques jours, très probablement par désir de s'en aller prendre quelques moments de repos : sous l'inspiration de leur

MM. Andrieu, Bachimont, Balitrand, Baudon, Belinguier, Bergeon, Butin, Cazanus, Champetier, Chaumié, Cutolli, F. David, Defos, Defossé, Leléglise, Desplas, Deyris, J. L. Dumesnil, Antoine Fabre, Emile Faure, Fleuret, Franklin-Bouillon, Gaston Dumesnil, Guiraud, Henri Roy, Joubert-Peyrot, Lacave-Laplagne, Lagrosillière, Lancien, Mahieu, Maître, Merlin, Nouhaud, Paisant, Jean Peyret, Pierangeli, Rabier, Ravisa, Renard, Revault, Rontin, Talon, E. Vincent.

Le BONNET ROUGE *publie les dépêches des agences, ce qui ne signifie pas qu'il les prenne toutes à son compte. Il faut tout savoir ; il est prudent de ne pas tout croire.*

Chronique d'Outre-Manche

(*Du correspondant particulier du* BONNET ROUGE)

LE PROBLEME IRLANDAIS

Après des semaines de négociations, la solution du problème irlandais apparaît plus lointaine que jamais. L'habileté de M. Asquith, abritée derrière la popularité indiscutée de M. Lloyd George, s'est brisée contre la mauvaise volonté d'un petit groupe d'aristocrates irréductibles. La quasi-unanimité de la presse, y compris même les organes conservateurs de lord Northcliffe, reprochent amèrement au gouvernement de n'avoir pas passé outre, en sarcifiant, s'il le fallait, les ministres tories intransigeants. Mais le mal est, maintenant, difficile à réparer. Le mécontentement croissant en Irlande a contraint les plus loyalistes des parlementaires nationalistes (parti irlandais) à prendre une attitude agressive contre le ministère. Le cabinet de coalition — émanation de l'Union sacrée anglaise — est sinon immédiatement menacé, du moins fort diminué devant l'opinion.

Pour l'Irlande et pour l'Empire britannique, on eût souhaité, cependant, une autre issue que celle qui prépare, pour après la guerre, de nouvelles dissenssions intérieures, et contraint, en attendant, de maintenir dans l'Ile d'Emeraude une imposante garnison.

SIR ROGER CASEMENT

Cependant que le gouvernement se débat au milieu du bourbier irlandais, sir Roger Casement, condamné à mort pour trahison, a vu son appel repoussé. Le recours à la justice suprême de la Chambre des Lords lui est maintenant refusé par le Procureur Général. Il n'est plus, maintenant, que la miséricorde royale qui puisse le sauver de la pendaison.

Une pétition demandant une mesure de grâce a circulé dans certains milieux irlandais et anglais et a recueilli des signatures influentes. En dépit de l'indignation causée par la folle équipée de Casement, on ne considère pas un acte de clémence comme improbable.

Les démocrates anglais pensent que trop de sang a payé déjà pour la rébellion de Dublin. Ils sont les premiers à reconnaître les torts que la puissance anglaise a eu longtemps à l'égard de l'Irlande, et ils savent que les rancunes laissées par une histoire tragique, plus de sang encore ne les effacera pas.

Leurs efforts ne peuvent, en France, éveiller que de la sympathie. La France peut-elle oublier que c'est vers elle que se tournait autrefois, une Irlande — mille fois plus malheureuse que l'Irlande d'aujourd'hui ?

« Casement, ce n'est pas l'Irlande. Et, au moment où des milliers de jeunes hommes tombent chaque jour sur la ligne de bataille, qu'importe la vie d'un rebelle, qui, librement, l'a jouée sur la cause qu'il a choisie, et a perdu ? D'autres, Condly, Pearse, Mac-Donagh, des travailleurs, des utopistes, des poètes, ont été frappés, qui, sans doute, n'avaient pas la responsabilité de cet ancien plénipotentiaire de l'Empire, comblé d'honneur par le Roi, qu'il a trahi.

A ces raisonnements, de ceux qui repoussent l'idée d'une grâce, est-il besoin de répondre par des arguments ? Il n'en est point qui tiennent contre la générosité envers un ennemi réduit à l'impuissance.

Roger Casement a protesté violemment contre l'insinuation qu'il avait été gagné par l'or allemand. Et de fait, il n'en a pas été accusé directement. Ceux qui, aujourd'hui, demandent grâce pour sa vie, rappellent que les services qui lui ont valu son titres de knight, il ne les a pas rendus seulement à la Couronne et à l'Empire britannique, mais à l'humanité tout entière : ses efforts ont contribué à mettre fin aux abus et aux atrocités que subissent les indigènes de l'Afrique centrale.

Si des voix françaises se joignent à celles qui implorent la clémence d'un monarque ami, elles trouveront un écho sympathique dans tous les pays neutres, et notamment dans la grande démocratie américaine. Et elles prouveront au monde une fois de plus qu'un abîme sépare les Alliés

des gouvernements des Empires du Centre, dont le dernier crime a été l'exécution du patriote italien Battisti.

SUFFRAGETTES

Le bruit du canon a étouffé les voix des militantes qui parcouraient Londres, brisant les glaces des magasins et taquinant les ministres, en réclamant le vote des femmes.

On ne pouvait cependant s'attendre à ce que les suffragettes cessent leur activité. Les plus connues d'entre elles, bien que changeant leur mode d'action, n'ont pas abandonné l'arène politique.

Madame Pankhurst, dont on se rappelle l'emprisonnement et l'exil, publie un hebdomadaire, *Britania*, où elle prend à partie violemment sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères.

En même temps, Madame Pankhurst organise des manifestations d'ouvrières en munitions, qui acclament M. Lloyd George et réclament le retour de M. Hugues, premier ministre d'Australie, socialiste et protectionniste, dont les idées dur la Tariff Reform ont gagné le cœur de maint unioniste.

Cette double activité ne dit rien qui vaille à certains journaux libéraux. L'an dernier, une manifestation du même caractère, destinée à recruter des ouvrières, avait été subventionnée par le ministère des munitions. On demande si cette fois il en est de même. Il n'y a pas qu'en France, paraît-il, où, dans le ministère d'Union sacrée, il y a des... fissures

UNE AUTRE VOIE

C'est celle suivie par miss Sylvia Pankhurst. Le titre guerrier de son journal, *The Worman's Dreadnought* (le Dreadnoght de la Femme) donne une idée très fausse des doctrines qui y sont prêchées. Miss Pankhurst se refuse à « déraciner de son esprit tout sens d'impartialité, à ne faire preuve ni de justice, ni de bienveillance à l'égard des peuples, des Etats qui nous sont opposés ou de ceux même dont les gouvernements n'ont pas pris part à la guerre. »

Miss Pankhurst n'abandonne pas la cause féminine, mais une grosse part de ses efforts va à aider les femmes et les veuves de soldats, à obtenir les allocations et les pensions auxquelles elles ont droit, les ouvrières en munitions à amiorer un peu leu situation. Et dans cette action pratique, n'a-t-elle pas trouvé la plus sûre démonstration du bien que peut faire une femme en se mêlant à la vie publique de son pays ?

SUJETS ALLIES

A la suite d'une intense campagne de presse, le gouvernement a décidé d'obliger les sujets des états alliés, réfugiés en Angleterre, à choisir entre un engagement dans l'armée britannique et le retour dans leur pays d'origine.

La mesure vise — ou atteint — surtout les Juifs russes, dont 25.000, d'âge militaire, se trouveraient sur le sol anglais. Elle a soulevé une grosse émotion, en ce qu'elle touche pour la première fois, aux traditions anglaises, d'hospitalité à l'égard des réfugiés politiques de tous pays. A l'honneur de la France, elle est cette fois donnée en exemple par les protestataires, qui citent le rapport Durkheim et la décision du gouvernement français sur le même sujet. M. Herbert Samuel, ministre de l'intérieur, questionné, a fait, lundi, une réponse conciliante, qui laisse de l'espoir aux défenseurs du droit d'asile.

HUMOUR IRLANDAIS

M. Ginnell, député irlandais, s'étant vu interdire l'entrée des camps où sont internés les rebelles, a donné comme son nom pour y pénétrer cependant, la version irlandaise de Ginnell. Il a été arrêté de ce fait, puis relâché sous caution. Il a questionné alors le ministre compétent, à la Chambre des Communes, pour savoir s'il aurait le droit, étant prisonnier, de se visiter lui-même.

CHINOISERIES ANGLAISES

Le *Herald* conte la jolie histoire suivante dont il garantit l'authenticité.

« Dans une certaine place — quelque part en Angleterre — il y a un hôpital pour Tommies blessés. Dans le voisinage réside une dame qui prend plaisir à promener les blessés dans son automobile, qu'elle conduit elle-même. Comme l'hôpital est à quelque distance de l'église catholique la plus proche, la dame avait pris l'habitude de conduire aux services les hommes de cette confession. Au milieu de notre grande guerre, il s'est trouvé un fonctionnaire, surchargé de travail, pour découvrir que, ce faisant, un règlement a été violé. Les soldats ne doivent être conduits à l'église que par des officiers. Que faire ? On fait appel aux autorités de Whitehall. Suivant l'exemple du vieux phrénologiste qui, ne trouvant pas de bosse où la figure en indiquait une, dit : « Je pense qu'il vaut mieux que je fasse une bosse », le War Office « fait une bosse ». On confère le grade de lieutenant à la dame, qui a à se pourvoir d'un uniforme, conformément au règlement, à ses propres frais. Ainsi équipée, elle peut de nouveau conduire les Tommies blessés à l'église. Et ils sont maintenant remis, bien en sûreté, en charge à un « officier ».

Nous ne partageons pas l'indignation du *Herald* contre l'administration anglaise qui a, en l'occurence, plutôt montré de la souplesse. Mais... un uniforme de lieutenant ! Nos petites duchesses vont devenir folles.

BONNES NOUVELLES

Un correspondant des *Daily News*, qui a interviewé Gustave Hervé, a eu l'impression que celui-ci n'avait pas varié et était demeuré antimilitariste. Des déclarations d'Hervé, quant à l'avenir de l'Europe, celle-ci est à mettre à part. Il ne reprendra pas pour son journal son ancien titre *La Guerre Sociale*, mais lui conservera toute son existence le nom flamboyant de *La Victoire*.

LE SUCCESSEUR

Y pense-t-on en France ? Selon les journaux anglais, la colonie française de Londres se préoccupe de la succession au... à la présid . Et on y dit, paraît-il : « Surveillez Herriot. » Ce n'est pas si mal pensé, comme dit l'autre.

MUTATIONS RUSSES

Il peut être intéressant pour les lecteurs du « Bonnet Rouge » de savoir ce qu'on pense en Angleterre des remaniements dans le ministère russe. Le grand organe ministériel, le « Daily Chronicle » dans son leading-article, à propos de la démission de M. Sazonoff, écrit :

«... On donne pour motif à sa retraite des raisons de santé ; mais cette raison, bien qu'elle puisse être vraie dans ce cas particulier, est presque la forme habituelle pour annoncer qu'un ministre russe quitte son poste. Sans désirer nous immiscer dans la politique intérieure russe, il nous est permis de soupçonner qu'elle n'est pas étrangère à ce départ. Les derniers 11 mois ont vu une continue et uniforme extirpation du ministère russe de tous les ministres assez libéraux pour être en sympathie avec la point ultra-libérale Douma. M. Sazonoff était l'un des deux derniers qui demeuraient. Au surplus, sa démission a été suivie par l'accession au ministère de deux très notables réactionnaires — M. Makaroff, bien connu pour sa sévérité au cours de la répression qui a suivi la révolution russe, et M. Kvostoff — non pas l'ex-ministre de l'intérieur, mais un de ses proches parents, ayant un passé réactionnaire. Le ministère des affaires étrangères lui-même, est repris par M. Sturmer, chef de cabinet. Ce dernier n'a jamais, croyons-nous, tenu de poste dans le service diplomatique russe, il n'a pas d'habitude professionnelle de la diplomatie ; et à cet égard, sa nomination est un départ des traditions du ministère russe des affaires étrangères. Il est possible qu'on n'ait pas l'intention de rendre ce changement permanent, et quand les plus grandes questions diplomatiques se poseront, comme à la fin de la guerre, qu'on compte employer de nouveau l'expérience sans rivale de M. Sazonoff. Les diplomates de tous les pays alliés apprendraient alors, avec plaisir, que la santé de M. Sazonoff se soit assez amélioré pour lui permettre de reprendre son poste. »

Nous ne nous permettons pas — ou nous ne croyons pas qu'il nous serait permis — de rien ajouter aux réflexions de notre grand confrère anglais.

A. G.

LE CONTROLE AUX ARMÉES

Les Commissions auront un pouvoir souverain

L'organisation du contrôle est définitive, mais certains députés, pour éviter une nouvelle discussion sur le mode de nomination, et quelques-uns pour ne pas siéger plus longtemps, ont modifié leur conception première et au texte de la commission ont substitué un contre-projet déposé « in-extrémis » par M. Chaumet.

Ce contre-projet « délègue à ses grandes commissions les pouvoirs nécessaires pour exercer le contrôle effectif et sur place dans le cadre de leurs attributions. »

C'est la possibilité pour tous les parlementaires de circuler dans la zone des armées sans aucune difficulté. Le gouvernement devant leur assurer tous les moyens d'exercer leur mission, souhaitons que les résultats de ce contrôle soient aussi efficaces que celui qu'aurait donné l'organisation d'une délégation de trente membres. Espérons que les commissions décideront que leurs délégués séjourneront en permanence dans certains points de la zone des armées.

Aux Écoutes

La Vie à la Campagne

Je ne cesse de m'émerveiller de nos champs jaunes ou roses, des prés dont le parfum s'empare despotiquement des sens, vous fêlant un peu la tête. Ce n'est point seulement parce que j'ai la passion profonde des arbres, des reflets moirant la rivière, des silhouettes se découpant sur la plaine, que je les salue chaque jour de mon allégresse sans fin renouvelée. Un amour plus puissant et quasi farouche m'est venu pour eux.

Avant, je les aimais, certes, mais n'ayant jamais réfléchi qu'ils pouvaient m'être ravis, je les admirais dans cette sécurité qui endort les vieilles affections. D'avoir tremblé pour eux, avive ma joie de vivre parmi leur beauté, et de contempler les paysages de guerre me donne ce frisson connu des gens qui ont échappé à un danger.

De ces bois frais, il ne resterait que des débris pulvérisés. Cette riante étendue, où les maisons des villages loin l'un de l'autre se tassent sur la colline, ainsi que des poussins frileux, présenterait maintenant un aspect désolé. Comme là-bas, on pourrait mettre un avis :

« Ici, l'homme est passé. »

Ils ne sont guère compliqués, les paysages de guerre Les illustrateurs peuvent les imaginer, même s'ils ne furent point au feu. Sur la ligne de l'horizon, un tronc tordu, puis quelques pierres en tas. Voilà les restes de ce qui fut village, bois, champs frémissants de moissons. Longtemps, bien longtemps après que les morts dormiront, après que les maisons auront redressé leurs murailles et coiffé leurs toits de tuiles, les coteaux ravagés attesteront la sauvagerie des hommes et leur démence.

Fanny Clar.

M. H. Thierry, le commissaire de police de Saint-Georges, vient d'avoir une idée délicate, et dans le but de la réaliser il écrit à tous ceux qu'il pense intéresser à sa bonne action :

« Ardennais de naissance, je me suis occupé, depuis le début de la guerre, de la triste situation de mes malheureux compatriotes, qui sont si dignes d'intérêt.

« Les poésies que j'ai eu la joie de faire réciter par des artistes éminents, forment un ensemble que j'ai réuni en un beau volume de 250 pages environ.

« De concert avec mon éditeur, j'ai décidé que tout le bénéfice de la vente de ce volume que j'ai intitulé : *Glanes de Guerre*, serait versé à la Caisse des Réfugiés Ardennais et sous mon contrôle personnel.

« Je vous prie instamment de m'aider dans cette œuvre philanthropique, et vous supplie de souscrire à un certain nombre d'exemplaires, afin de soulager avec moi les malheureux Ardennais.

« Vous n'aurez qu'à remplir un bulletin et à l'adresser à M. Daragon, éditeur, 10, rue Fromentin, qui vous fera parvenir les volumes souscrits, aussitôt publiés, et vous accusera réception de votre souscription. »

Crédit et Crédits.

« L'honorable » F......n B......n descend de la tribune après une des interventions stupéfiantes auxquelles depuis un certain temps, il nous a accoutumés.

— Pauvre bougre, dit quelqu'un ; il vient de perdre tout crédit dans son parti.

— Il s'en moque bien, répond le député Z..., il lui reste 26 millions de crédits.

Rue du Faubourg-Montmartre, un éventaire de libraire est installé sur une bagnole. Il y a peu de choses bonnes, dans ce tas de bouquins. Nous y trouvons pourtant le livre si intéressant d'André Ibels, et si peu en l'honneur de notre temps : *La Traite des Chanteuses*. Parmi un lot de romans à dix-neuf sous, gît une œuvre ayant pour titre : *l'Inviolée*, d'après Thalamas et Cauchon. Une Jeanne d'Arc, les yeux au ciel, y contemple on ne sait quoi

Deux jeunes gens à la face intelligente de poisson mort, qui les classe de suite dans l'armée du Roy, aperçoivent l'Inviolée. D'un geste farouche, l'un d'eux la saisit, paye royalement les cinquante centimes affichés, et part, l'Inviolée serrée sur son cœur.

Que se passa-t-il par la suite ? Nous l'ignorons.

Poste restante

La société de secours mutuels entre tous les mutilés, « Aide et Protection », placée sous le patronage du Président de la République, tiendra, le 30 courant, une réunion de propagande à la mairie de Saint-Denis, à 15 heures.

La section hollandaise de la *Ligue des pays neutres*, organisée par M. Louis Macon, président d'honneur du syndicat de la presse étrangère, vient de lancer un vibrant appel aux neutres, les exhortant à réclamer la complète délivrance de la Belgique et sa réintégration dans tous ses droits.

La section espagnole de la Ligue des pays neutres a formé son comité à Madrid.

La section des Etats-Unis, ayant son siège principal à New-York, fonctionne activement.

La Ligue des travailleurs de Grèce, présidée par M. Drakoulis, s'est jointe à la section grecque de la Ligue des pays neutres.

Un comité d'artistes vient de se réunir et de constituer une société pour la *Défense et illustration de l'art français*, sous la présidence de M. Camille Brulart, conservateur du musée au Trocadéro.

La distribution des prix du collège Chaptal a eu lieu salle Gaveau, sous la présidence de M. P. F. Pécaut, inspecteur général de l'instruction publique, chef de cabinet du ministre, assisté de M. Coulom, directeur du collège.

La musique du 230e régiment d'infanterie, sous la direction de M. Ricois, s'est fait entendre pendant la cérémonie et a été fort applaudie, notamment quand elle a joué les hymnes des alliés.

Communiqués

Les membres du *Comité National d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre*, réunis le 27 juillet 1916, sous la présidence de M. P. Larnaude, doyen de la Faculté de Droit de Paris et appartenant, tant aux régions envahies qu'aux autres parties de la France non envahie, ont adopté à l'unanimité les vœux suivants :

1. Que la Chambre des députés mette aussi promptement que possible à l'ordre du jour la discussion du projet de loi sur les dommages de guerre et que le Sénat soit saisi, dans le plus bref délai, du projet qu'elle aura adopté ;

2. Qu'étant données les longues discussions dont le projet a été déjà l'objet tant au sein de la commission des 44 que de la part des associations, des corps consultatifs, de la presse quotidienne et des revues et, spécialement, de la part du Comité national d'action, les délibérations sur le projet soient réduites au strict minimum, de manière à ce que la loi puisse être votée et promulguée rapidement ;

3. Que le projet de loi de la commission des 44, aux dispositions favorables duquel le Comité national d'action tient à rendre hommage, soit cependant amendé dans le sens d'une plus complète observation du principe qu'un droit a été reconnu au profit des victimes des dommages de guerre par la loi du 26 décembre 1914, et que le principe de l'égalité devant la loi et celui qui assure le droit de jouir et de disposer des choses dont on est propriétaire, soit garanti aux victimes des dommages de guerre, dans la mesure la plus large ;

4. Que dans les modifications du projet, la Chambre des Députés et le Sénat veuillent bien s'inspirer des résolutions adoptées par le Comité national d'action après de longues et consciencieuses études, résolutions dans lesquelles l'intérêt général du pays, celui des régions envahies et les droits des victimes des dommages causés par la guerre, se trouvent sauvegardés et garantis

Le GRAND CONCOURS des LOIS SOCIALES

organisé par "LE BONNET ROUGE" comprendra

1 PRIX de	1.000 fr.	1.000 FR.
2 PRIX de	500 fr.	1.000 FR.
5 PRIX de	100 fr.	500 FR.
10 PRIX de	50 fr.	500 FR.
50 PRIX de	20 fr.	1.000 FR.
100 PRIX de	10 fr.	1.000 FR.
Soit 168	prix en espèces du montant total de	5.000 FR.

PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les autres prix consisteront en :

200 ABONNEMENTS DE 6 MOIS AU "BONNET ROUGE"

300 COLIS DU SOLDAT D'UNE VALEUR DE 10 FRANCS

DIMANCHE PROCHAIN 30 JUILLET

Le Bonnet Rouge

paraîtra sur quatre pages

On lira dans ce numéro

JAURÈS

Des conditions spéciales seront faites aux militants et aux groupes qui voudraient répandre ce numéro exceptionnel. Les commandes doivent nous parvenir *au plus tard samedi*. On pourra en prendre livraison dimanche à *quatre heures*.

ENSEIGNEMENT.

Un ordre du jour

Le Syndicat Républicain des Intérêts Généraux du XIe arrondissement, saisi de nombreuses réclamations au sujet du choix peu heureux des sujets de composition française au certificat d'études primaires (pesanteur de l'air), même sujet qui a été donné au brevet élémentaire, demande :

1. Que les candidats ayant eu la moyenne dans toutes les matières, sauf la composition française, soient admis à l'oral à la session d'octobre ;

2. Qu'à l'avenir, les sujets soient plus en rapport avec les aptitudes et l'âge des enfants, surtout dans un moment où l'enseignement chez les garçons ne peut être suivi comme en temps de paix, les professeurs étant mobilisés.

Un abus de pouvoir

La Fédération des syndicats d'institutrices et d'instituteurs, rappelant le coup de force par lequel le gouvernement a tenté d'empêcher son congrès des 14 et 15 juillet, renouvelle sa protestation contre cet abus de pouvoir et contre la violation du secret des correspondances dont il est l'aveu implicite, le congrès en question ayant été préparé uniquement par correspondance entre les intéressés.

A l'unanimité et par acclamation, elle adresse d'autre part l'expression de ses plus ardentes sympathies aux courageux camarades de la minorité allemande, notamment Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Clara Zetkin et souhaite que leur exemple réveille bientôt en Europe d'autres énergies révolutionnaires.

Elle vote enfin, à une très forte majorité, des félicitations aux citoyens Raffin-Dugens, Pierre Brizon, Alex. Blanc, pour leur participation à Kienthal et leur attitude à la Chambre.

Encore les allocations

Parmi les nombreuses lettres qui m'ont été adressées à la suite de ma note de jeudi dernier, il en est une qui me signale une partialité révoltante dans l'attribution et le maintien des allocations militaires.

Les faits se sont passés à Bucey-les-Gy (Haute-Saône) où la femme d'un ouvrier mobilisé, sans fortune et mère de deux enfants de 8 et 6 ans, n'a pu obtenir qu'une majoration après huit mois de guerre — et s'est vu supprimer allocation et majoration lorsque son mari a été détaché dans une usine de la région parisienne, au salaire journalier de 8 francs, tandis qu'une commerçante voisine, mère d'un seul enfant, a obtenu d'emblée allocation et majoration et les a conservées depuis, bien que son mari ait été, lui aussi, affecté à une usine de Paris, avec un salaire de 10 fr. par jour.

Est-ce de la justice, cela ? Et doit-on s'étonner que des faits aussi scandaleux provoquent du découragement et des propos regrettables chez celles qui en sont victimes ?

Comme il l'a été dit souvent, M. le ministre de l'intérieur est animé des meilleures intentions ; ses circulaires sont empreintes de la plus grande équité, mais elles ne valent que par leur application, et il est nécessaire qu'il y veille strictement et sévisse contre toutes les défaillances. Allocations et majorations doivent être accordées comme il l'a indiqué le 11 mai dernier et les redressements doivent se faire au plus tôt, s'ils ne sont déjà faits.

Il importe au plus haut point pour la tranquillité publique, que toutes les femmes des mobilisés dans le besoin reçoivent l'allocation prévue par la loi. Celles des campagnes surtout, les cultivatrices, qui peinent 15 et 16 heures par jour et ignorent le repos hebdomadaire, ont besoin d'être encouragées et soutenues dans leur tache quotidienne et les rudes épreuves qu'elles traversent. Avec des soucis permanents et un labeur continuel, elles arrivent à grand peine à nouer les deux bouts et il faut qu'on leur accorde aussi généreusement les mêmes allocations qu'à celles qui peuvent ne pas travailler ou qui gagnent 6 francs par jour.

S'il y a des commissions qui ne sont pas capables de comprendre et de pratiquer l'équité, qu'elles passent la main. On n'accepte pas de remplir un devoir social pour le saboter et, dans les circonstances actuelles, il est criminel de servir les rancunes personnelles ou les intérêts d'un parti au détriment de celles qui travaillent et de ceux qui combattent.

A. THIERRY,
Conseiller municipal de Malakoff.

Bulletin du Travail

CHEZ LES LIMONADIERS RESTAURATEURS

Les limonadiers-restaurateurs suisses de Paris viennent d'envoyer au syndicat parisien une lettre dans laquelle ils manifestent leur intention d'entrer dans le groupement syndical français pour la défense des intérêts communs.

A TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL

Les limonadiers restaurateurs suisses de Paris de la femme, a voté, hier soir, un ordre du jour dans lequel il renouvelle ses demandes concernant la protection de la femme au travail.

Citons les vœux du Comité :

1. Que les lois de protection du travail existantes soient rigoureusement appliquées ;

2. Que des mesures visant la durée du travail et les conditions d'hygiène dans les usines de munitions soient prises sans délai ;

L'INDEMNITE AUX SOUS-AGENTS DES POSTES

Les sous-agents des postes demandent à leur administration de leur accorder en raison de la cherté de la vie, une indemnité de 200 francs par an, le paiement des frais de séjour, et le relèvement général des traitements.

Ils demandent le règlement de la question toujours pendante des R.A.T., qui devaient rentrer dans leurs foyers.

Un grand nombre de sections ont voté l'ordre du jour où sont exposées ces revendications.

ROSSI

APÉRITIF HYGIÉNIQUE À BASE DE VIN

Tous les Sports

AU VELO-CLUB PARISIEN

A l'occasion du départ aux armées de sept de ses membres, le Vélo-Club parisien donnait, hier soir, un banquet tout à fait intime.

Les vœux les plus sincères furent exprimés par le président, M. Mseire, pour le prompt retour de ces futurs poilus, parmi lesquels tels : Ippia, Maurice Fortier, Lacquay, etc., quelques-uns se sont révélés, au cours des épreuves cyclistes de la saison, comme de « fines pédales » d'avenir.

NATATION

La troisième réunion des critériums de l'U. S. F. S. A. aura lieu aux bains Deligny, dimanche matin, à 9 heures.

On y disputera : 50 m. minime, 100 m. handicap, 100 m. critérium. Coupe nationale relai, water-polo.

Les engagements, 0,50 par épreuve, seront reçus jusqu'à dimanche matin aux bains Deligny, sur présentation de la licence.

CYCLISME

L'Helvétia-Club parisien fera disputer, dimanche prochain, le championnat de la société sur le parcours Champigny-Saignolles et retour.

CONVOCATIONS SPORTIVES

V. C. P. — Les membres du V. C. P., désirant accompagner leur camarade L. Ippia, qui part ce soir pour l'Italie, où il est appelé par la mobilisation, sont priés de se trouver à 8 heures, au siège du Club.

A. Bontemps.

Les Planches

ECHOS

Le grand journal anglais Le Daily Mail *consacre un long article à l'héroïsme des opérateurs de cinéma sur le front.*

Il conte l'histoire de ce hardi reporter du film plantant son appareil sur le parapet, absolument comme s'il eût opéré dans une campagne pacifique, et tournant le moulinet avec le même entrain que mettaient à leur besogne ses voisins immédiats, les mitrailleurs. L'opérateur téméraire fut repéré comme un autre et, s'il eut la vie sauve, il n'en eut pas moins la déception de voir anéanties ses pellicules par une torpille.

Sans doute, il est difficile de citer à l'ordre du jour ces hommes courageux qui font défiler à l'arrière les plus belles pages de l'héroïsme quotidien ; on pourrait au moins leur faire sur l'affiche l'hommage de la vedette. Nous avons aussi en France des opérateurs de cette intrépidité, notamment certains opérateurs mobilisés comme auxiliaires à la section cinématographique de l'armée.

Pourquoi ne pas faire connaître au public le nom de ces soldats qui, pour faire une besogne moins glorieuse, n'en font pas moins preuve d'abnégation ?

Le Temps, *sous la signature d'un de ses collaborateurs neutres, donnait, récemment, quelques indications sur la vie à Berlin.*

Nous n'avons pas retenu ce qu'il contait des programmes de théâtre, mais nous avons relevé le passage suivant :

« Voici maintenant, en projections, les actualités de la guerre.....

« Comme bouquet, voici la plus inattendue des surprises : un défilé des troupes françaises devant le généralissime Joffre. A mesure que ce film se déroule, je me rappelle l'avoir déjà vu à Paris, dans une salle des grands boulevards, Joffre apparaît. J'ai peur qu'il y ait des protestations. Mais l'attention a le dessus. Le public regarde de tous ses yeux le généralissime français qui assiste, avec sa bonhomie imposante, au défilé de ses poilus par colonne de compagnie, les zouaves en tête. Les rayons d'un soleil printanier brillent comme des éclairs dans la forêt des baïonnettes. Un frisson court dans la salle, et le film finit dans un silence de curiosité et d'émotion. »

Hé quoi ! Les spectateurs des cinémas berlinois seraient-ils moins ridicules que les nôtres, qui sifflent et beuglent dès qu'apparaît sur l'écran le casque d'un Allemand prisonnier ?

Là-bas, chez nos ennemis, on montre Joffre, Poincaré, Briand, toutes les gloires, quoi. Avisons-nous seulement de montrer un général allemand tué au combat, et tous les patriotes de l'arrière le conspueront à l'envi.

Et cela nous remet en mémoire cette réplique d'un poilu à un civil de l'arrière qui ricanait au passage de prisonniers :

— Va donc ! eh ! embusqué !

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. 15. *Il ne faut jurer de rien.* — *L'Eté de la Saint-Martin.*
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 15. Miss Helyett.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs (sauf lundi), à 8 h. 15, *La Flambée*. Jeudi et dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Jeanne Dorianne, MM. Jean Kemm et Calmettes.

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*

GYMNASE. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*
ATHENEE. — 8 h. 30. *Loute.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Le Château de la Mort Lente.* — *Le Bout du Nez.* — *Bon souper, bon gîte, et..* — *L'Anniversaire.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Les Mousquetaires au Couvent.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*
OLYMPIA. — 8 h. 30. Spectacle varié.

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.
SCALA. — 8 h. 30. *Laisse flotter les rubans*, revue.
ELDORADO. — 8 h. 15. *Miss Helyett.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

BA-TA-CLAN. — 8 h. 15. *Miss Helyett.*
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.
LE CAGIBI. — 8 h. 30. Les chansonniers. — *La Rose de Suzon.*

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.
EUROPEEN — 8 h. 45. Concert. Pièce
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle Chrysanthème.

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE : Opéra, Capucines, Cluny, Michel, Réjane, Sarah-Bernhardt, Châtelet, Albert Ier, Odéon, Gaîté, Antoine, Bouffes-Parisiens, La Chaumière.

Courrier des spectacles

TIVOLI-CINEMA. — Le programme de cette semaine sera certainement un programme remarquable. En dehors des films militaires de premier ordre, tels que : *La visite du président de la République sur la Somme* ; *Les canons de tranchées*, il contient un film sensationnel : *Le mot de l'Enigme*, interprété par Mlle Robinne ; un *Charlot* des plus amusants ; *Rigadin cherche l'âme sœur*, comique ; *Le Printemps du cœur*, sentimental ; *La Danse à Séville*, documentaire ; *Tivoli-Journal*, faits divers du monde entier, etc. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location : tél. Nord 26 44.

CINEMA DES NOUVEAUTES (Aubert-Palace). — Actualités militaires sensationnelles. La Visite du président de la République sur le front de la Somme, est un film remarquable ; nous le voyons avec le général Joffre et les autres généraux parcourir nos positions de première ligne. Signalons deux autres films militaires : *Dans la région de Massiges*, et *Les Canons de tranchées*. Le programme contient, en outre : *Idylle champêtre*, comédie dramatique (exclusivité) ; *Pendant la récréation*, dessins animés ; *La Coupe Vanderbilt* ; *Dans le monde des animaux*, documentaire ; *Nouveautés-Journal*, faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 à 11 heures.

JARDIN DU LUXEMBOURG. — Dimanche 30 juillet 1916, à 16 heures, Festival Symphonique et Vocal.

Les Réunions

PARTI SOCIALISTE

Comité d'entente des Jeunesses socialistes. — Tous les délégués des groupes sont priés d'assister à la réunion extraordinaire d'aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne : La question de la préparation militaire.

7e section. — A 21 h., salle du Repas populaire, 17, rue de la Comète, conférence contradictoire entre Verfeuil, des Amis du populaire, et un ami de l'Avenir. Les camarades des autres sections sont cordialement invités.

14e section. — A 20 h. 30, Maison Commune, 111, rue du Château.

17e section. — A 21 h., 67, rue Pouchet : Ordre du jour du Conseil national.

18e Clignancourt. — A 20 h. 30, 7, rue de Trétaigne : Questions urgentes.

20e Père-Lachaise. — A 20 h. 30, 4, rue Malte Brun, causerie par le camarade Toulouse sur : la Délégation ouvrière à Londres.

Aubervilliers. — A 20 h. 30, salle Noël : Commission exécutive.

Canton de Nogent. — A 20 h. 30, à la Coopérative : Comité d'organisation.

Réponses au lecteur

Lecteur assidu, rue d'Angoulême. — Vous pouvez nous envoyer le récit du cas dont vous nous parlez.

Un réformé n° 1. — Ces pensions seront revisées après la guerre, mais vous pouvez ne pas accepter et demander à passer devant un nouveau conseil en excipant de l'aggravation de l'incapacité de travail.

Quelques lecteurs du « Bonnet Rouge » révolutionnaires et républicains. — Nous vous avons déjà répondu deux fois à cette place et chaque fois pour vous dire que vous vous étiez mépris sur nos intentions.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

BONNE à tout faire, très sérieuse, excellentes références, est demandée. Se présenter de 10 h. à midi Mme Rocal, 32, rue Caumartin.

ON DEMANDE jeune femmes 25 à 30 ans, présentant bien et surtout très commerçante, au courant travaux photographiques et collage à sec, pour emploi caissière. Sérieuses références exigées. Photo-Studios, 18, rue de la Gaîté, Paris, 14e.

PELLERIN demande ouvriers plombiers. Se présenter 22, rue Falguière, de 11 à 12 heures.

LA FEDERATION des travailleurs indépendants de Paris, 1, rue Lesdiguière, demande des terrassiers, ajusteurs-mécaniciens, ajusteurs-électriciens, briqueteurs, fumistes, coltineurs, manœuvres en tous genres. Bon salaire.

ON DEMANDE employé, homme ou femme, au courant du tirage et sachant un peu opérer. Photo Dupont, 30, rue de la République, Saint-Denis.

ON DEMANDE des ouvrières spécialistes pour la veste de cuir (atelier ou dehors). Bien payé. S'adresser : 44, rue du Ruisseau, 18e.

ON DEMANDE bon opérateur pour photographie. Ecrire en donnant références M. T., 52, rue de Bondy. Pressé. Inutile se présenter.

ON DEMANDE jeune dame de compagnie distinguée et éprouvée. Ecrire Edmond, poste restante, rue Danton.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME cherche représentation ou tout autre emploi. Appointements fixes. Bonnes références. Mme J. R., 11, rue Auguste Chabrières, 15e.

JEUNE ménage demande place concierge. Mari réformé de guerre, excellentes références. Fervé, 21, rue des Martyrs.

BONNE cuisinière, demande place chez marchand de vin. S'adresser à Mme Thouvenel, 18, rne de Bièvre.

MENAGE sérieux cherche emploi concierge. Excellents certificats. Ecrire L. Mater, 56, rue Henri Regnault, Courbevoie (Seine).

TRES bonne couturière connaissant parfaitement la coupe, demande journées, maison bourgeoise ou travail chez elle, Mme Jean, 6, rue du Bouloi.

EMPLOYE banque et commerce, excellentes références, demande place stable, de préférence dans petites maison. A. Linossier, 37, rue de l'Orillon.

BON menuisier, ex-chef d'atelier, connaissant bien fabrication et pose escaliers, pose lambourdes et parquets, cherche travail à façon. J. Rozière, 23, rue Vincent (Paris, 19e).

DEMOISELLE sérieuse, bonne instruction, demande emploi sténo-dactylo, ou écritures. Ecrire Baoeuel, 190, rue Lafayette.

DEMOISELLE sérieuse, bonne instruction, demande emploi sténo-dactylo ou écritures. Ne répond qu'à lettres signées. Mayer, 90, rue de Flandre.

PERSONNE sérieuse, demande travail, heure ou journée, cuisine, couture, ménage, Mme A. B., rue de la Rochefoucault, 40, Paris.

OUVRIER BOULANGER sérieux, libéré obl. mil. dem. place comme aide ou seul. S'adresser ou écrire, 9, imp. Compoint. Paris (17e), à M. Billaud.

EX QUINCAILLER réfugié connaissant machines agricoles, cycles, automobiles, électricité, désire place voyageur ou autre. Castellane, 59, rue de la Prévoyance, Vincennes.

PREPARATEUR en pharmacie libéré, cherche poste gérance ou place premier. Paris, province ou ville d'eau. H. Lunel, 60, rue Didot, Paris.

DAME 50 ans, cherche à diriger intérieur ou prendrait chez elle personne âgée ou malade. Très alerte et très gaie. Lecorre, rue Bretonnerie, Pontoise.

MONTEUR électricien, bonnes références, cherche emploi. Lumière, sonneries, téléphone. Ecrire Robert Comlet, 53, avenue des Ternes.

CHAUFFEUR d'auto réformé, demande place de conducteur. Charvoz, impasse de Montferrat, 10, Paris.

JEUNE femme de mobilisé, 28 ans, demande place, vendeuse, ou tout autre emploi manuel. Mme Agrèke, 112, rue Saint-Martin.

JEUNE fille, de confiance, 23 ans, cherche accompagner dames ou enfants aux bains de mer ou campagne. Amélie, 9, rue Saint-Merri.

REFORME de guerre, amputé de la jambe gauche, médaillé militaire et Croix de guerre, vingt-six ans, bachelier, dessinateur-décorateur avant la guerre, cherche place de secrétaire de cinéma ou tout autre emploi, convenant à ses aptitudes. Ecrire à M. Henri Leclerc, 22, rue de Beaune.

JEUNE homme, sérieuses réf., dem. emploi compt. ou tous trav. bur. Ecr. : Lucien Prilleux, 154, rue de Tolbiac.

MENAGE demande place concierge. Bonnes références. 6 ans même maison. Ecrire M. Biret, 2, rue Clignancourt.

PERSONNE de toute conf., 35 ans, longues réf., aimant, enfant, commerçante, ménage, cuis., demande place bonne, ou tout autre emploi. S'adr. : Mlle Elise, 3, passage du Marché, 10e arrondissement.

COUTURIERE dem.-journ. bourg. Ecrire : M. L., 81, faubourg du Temple.

EMPLOYE de bureau, libéré, 30 ans, au courant du commerce, connaissant plusieurs langues, correspondance et comptabilité, expéditions, emballages ; dispose de plusieurs heures le soir. Cherche travail à n'importe quel titre d'emploi, soit dehors ou chez lui. Ecritures, copies, théâtre ou cinéma, entretien des bureaux. Simon, 3, rue des Petites-Ecuries.

MENAGE, deux enfants, cherche place concierge ou gardien, grande usine, préférence métallurgie. S'adresser G. L., au journal.

Le gérant : Léon Rayle.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)

Demandez Partout pour vos Chaussures le Cirage Crème

LION NOIR

LA GRANDE Marque Nationale Française.

91, Grande-Rue, MONTROUGE (Seine).